



LE SIÈGE DE TOURNAI.

Les Choncq-clotiers sont des malins.....

Et tous ces « gens de l'ordre moral » marchèrent sur Cassel, où campait le corps principal des communiers, sous les ordres du brave Zannekin.

Malheureusement, ils n'étaient pas bien nombreux — douze ou treize mille hommes à peine.

*
* *

Malgré leur infériorité numérique, ces braves, loin de reculer, attaquèrent le 23 août l'armée royale, au pied de la montagne de Cassel, dont ils dédaignèrent d'utiliser les contreforts.

Leur premier élan mit les « gens d'ordre » en désordre, mais bientôt, entourés, accablés, ils n'eurent plus qu'à fuir ou à vendre très chèrement leur vie. Il va sans dire qu'ils choisirent cette dernière satisfaction de jouer de la hallebarde plutôt que des jambes.

Zannekin leur montra, du reste, comment des hommes libres doivent mourir !

*
* * *

Aussitôt après cette *glorieuse* victoire, la réaction exhiba son museau de hyène affamée sous la figure de Louis, aussi terrible... quand il ne risquait rien, que molasse et poltron lorsqu'il y avait des taloches dans l'atmosphère.

L'échafaud fut repeint à neuf avec le sang des patriotes, et le bourreau devint l'homme le plus occupé de toute la Belgique.

Enfin, les bénédictions et les *Te Deum*, embaumés d'encens et enguirlandés de têtes coupées, s'élevèrent jusqu'aux pieds de Dieu qui, nous n'en doutons pas, dut se boucher le nez et les oreilles et se réfugier sur son plus haut nuage.

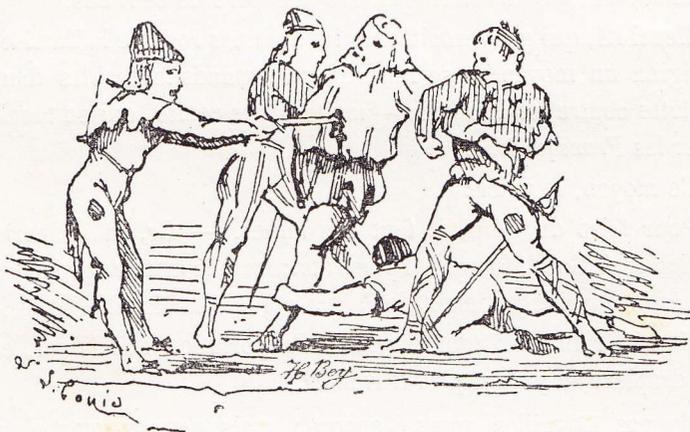
*
* *

Un calme *varsovien* s'étendit alors sur tout le pays... qui pleurerait en silence.

Convaincu qu'il lui avait suffisamment ouvert les veines pour l'obliger de rester assoupi, Louis alla chercher sa femme et vint s'installer au milieu de son heureux peuple.

Hosannah! béni soit l'envoyé du Seigneur!

Mais ce voyage et cette installation avaient creusé des vallées dans le coffre-fort de ce brave prince. Pour aplanir le terrain, il organisa un système d'amendes ou vols légalisés sur toutes les villes qui avaient pris part à la guerre. Son porte-monnaie en



jeta des cris de joie et les manants des hurlements de douleur — l'un compensant l'autre...

Toutefois, la haute bourgeoisie s'aplatit, suivant l'habitude qu'elle commençait à prendre, et vint lécher la pantoufle du maître.

L'affaire n'eut pas d'autres suites — le menu peuple étant trop occupé à bander ses blessures.

Pendant quelques années, la somnolence qu'on éprouve toujours après une forte saignée engourdit les cités de Flandre.

Le comte Louis tenait sournoisement le pays dans ses bras en lui chantant d'une voix dolente : *Do-do, l'enfant, do...* Mais l'enfant était plutôt un bull-dogue de fière race, qui répondait plus souvent par un grognement que par une caresse — seulement il avait la patte cassée...

*
* *

Il finit par guérir pourtant, et juste en ce moment le clairon sonnait en France et en Angleterre la guerre de cent ans.

Henri III, qui gouvernait alors les hommes roux de la Tamise, imagina un moyen de se rendre les Flamands favorables dans sa lutte contre les Français — malgré leur comte, qui en tenait pour les *Fransquillons*.

Ce moyen, le voici :

Pour faire du drap, il faut des laines. — Or, la draperie enrichissait Gand, Bruges, Ypres, etc.; mais la matière première se récoltait principalement de l'autre côté de la Manche.

Henri III interdit tout bêtement l'exportation des laines, et les drapiers ne purent plus travailler...

Ne pas travailler, passe encore; mais ne pas empocher chaque semaine, chaque jour, de beaux écus brillants et sonnants, c'est inadmissible pour un commerçant sérieux — et nos Flamands sont sérieux en affaires.

*
* *

Comme il s'agissait de laine, ils s'adressèrent à un brasseur de Gand pour débrouiller l'écheveau et tirer la chose au clair.

Cet homme de confiance se nommait Jacques Van Artevelde, dit le Sage. Il leur conseilla de serrer la boucle de leur ceinture, si la faim devenait trop féroce, mais de laisser tous ces princes et rois laver leur linge sale en famille.

« — Voyez-vous, camarades, le mieux qui pourrait nous



arriver, serait qu'ils se mangeassent entre eux. »

Cette pensée, beaucoup plus humanitaire qu'on ne pense, est d'autant remarquable, que Van Artevelde, quoique doyen des brasseurs, était plus noble d'origine que bien des barons de nos jours.

*
* *

Les bourgeois suivirent ce conseil, et ils eurent raison, car Édouard, auquel ils avaient demandé de lever l'interdit qui les ruinait, y consentit bientôt, à condition qu'ils n'imitaient pas le comte de Flandre et sa noblesse, qui aidèrent le roi français.

*
* *

Les affaires communales semblaient donc assez bien marcher depuis qu'elles étaient absolument distinctes de celles du souverain, lorsqu'il prit un jour fantaisie à celui-ci d'y refourrer son objectif nasal.

Il forma un parlement de tous ses vassaux nobles et leur demanda ce qu'ils pensaient qu'il devait faire :

« — Surtout, parlez franchement, messires; j'adore la franchise!

» — Alors, si c'est comme cela, je vous dirai *franchement*, noble comte, répondit Sohier de Courtrai, que vous feriez sagement de négocier avec le roi Édouard.

» — Sacré mille millions de cornes du diable! s'écria Louis en fureur, qui est-ce qui ose gouailler ainsi? Ah! c'est toi, Sohier de malheur! Gardes! empoignez-moi ce rebelle et fusillez-le dans la cour!

» — Mais, comte, vous avez dit, *coram populo*, que vous demandiez notre franche opinion. J'ai dit la mienne.

» — C'est justement! Un fidèle sujet ne doit pas en avoir d'autre que celle de son maître. Allons, file, vieux scélérat, ou je te fais d'abord arracher la langue! »

Cinq minutes après, une pétarade annonçait que *Justice* était faite..... ou *refaite* — car, après le bon Dieu, il n'y que cette dame pour avoir d'aussi larges épaulés...

*
* *

Sohier, seigneur de Tronchiennes, était le beau-père de Van Artevelde...

Lorsque celui-ci apprit la façon délicate dont le souverain bien-aimé avait agi, il démusela le populaire et... le comte se sauva — une vieille habitude.

Louis parti, Artevelde fut chargé de l'intérim.

Son premier soin fut de prendre ouvertement parti pour Édouard d'Angleterre, contre Philippe de Valois, un joli faux-

monnayeur comme son homonyme le Bel et, comme lui encore, brave, violent, traître, ignorant et cruel (ceci entre parenthèses).

*
* *

Édouard et Philippe se disputaient la couronne de France, et c'est de cette querelle, d'un intérêt purement royal, que datent réellement les inimitiés des deux nations rivales, qui finirent bêtement par se persuader qu'elles se détestaient... parce que leurs souverains ne s'aimaient pas!

En voilà un préjugé qui mériterait la torture, si les préjugés avaient bras et jambes...

Mais, comme ils n'en ont pas, quand donc enfermera-t-on les princes qui désirent se déchiqeter, dans une bonne cage avec tout ce qu'il faut pour s'exprimer gentiment leur fraternelle affection?

Je parie qu'à dix centimes la place, le Barnum qui les montrerait ferait plus d'argent que le Denier de saint Pierre lui-même!

Et pour les nations, quelle économie!!

*
* *

Artevelde opta donc pour l'Anglais en 1339, en disant à ses Flamands, qui hésitaient à trahir leur serment envers la France, qu'Édouard seul en était le roi.

Son appui décida de la victoire navale de l'Écluse, que les Anglais remportèrent, en juin 1340, sur la flotte française, qui perdit quatre-vingt-dix vaisseaux et plus de trente mille guerriers.

Ensuite, il alla rejoindre Édouard, qui avait entrepris le siège de Tournai.

Mais le siège n'avancait pas — il tournait dans un cercle d'autant plus vicieux, que l'énergie des habitants y ajoutait de vilains tours.

Les *choncq-clotiers* sont des malins!

*
* *

On ne sait pas combien de temps cette vie de cheval de manège aurait pu durer, si Philippe n'était apparu avec une formidable armée qui arrêta la valse en menaçant de tourner le tout.

Une trêve, dont les conditions étaient presque *veinardes* pour les Flamands, fut brusquement conclue.

Le Valois, entre autres libéralités, remit à Jacques Artevelde les titres des sommes qui lui étaient dues. Le brasseur les déchira avec d'autant plus d'empressement et de minutie, que cette générosité de la part d'un faux-monnaieur ne paraissait pas naturelle.

« — S'il en retrouve jamais les morceaux, il aura de la chance! » dit-il en les jetant au vent et aux acclamations de la foule.

*
* *

Artevelde gouverna encore pendant quelques années, sans toutefois porter aucun titre... il laissait cela aux imbéciles qui en ont besoin.

*
* *

La Flandre entière n'en subissait que mieux son influence, et bientôt des institutions démocratiques remplacèrent les débris féodaux qui existaient encore.

Artevelde parvint à former une ligue entre les villes flamandes et brabançonnnes, qui dès lors devinrent absolument libres. Il réorganisa toutes les administrations — qui en avaient grand besoin, — rétablit l'ordre dans les finances, et, par des prodiges de dévouement et d'intégrité, rendit au comté plus que son ancienne splendeur.

Mais cet homme éminent s'était trompé en croyant tout diriger par la persuasion.

L'excès de l'idée communale engendra des violences. Chaque métier voulut former un corps indépendant dans la ville, comme chaque cité formait une petite république dans le pays.

De là des haines, des jalousies, des querelles sanglantes, lâchement attisées par des traîtres à la solde du comte Louis.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)